Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1621

Artikel: Congrès du Parti socialiste : la solidarité sans paroles
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019342

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La solidarité sans paroles

Le «social» est au centre des préoccupations du PS. A Naters, près de Brigue, les délégués du Parti ont essayé de dire quelque chose de gauche entre Europe et fédéralisme.

La longue marche du Parti socialiste continue. A Naters (7834 habitants dont 20% d'étrangers et 19% de retraités), faubourg à l'ombre de Brigue, le peuple de gauche, à défaut de grand timonier et de vision messianique, étale sa vitalité désordonnée. Peter Bodenmann veut l'Europe. Le réalisme d'accord, mais il faudrait adhérer avant la Turquie. La tentation de lui faire un triomphe saisit la salle du Zentrum Missione. Tout de suite étouffée par le front syndical qui brandit la sous-enchère salariale et le démantèlement du service public. Micheline Calmy-Rey, consensuelle, collégiale, femme d'Etat, apaise la fronde entre les deux camps. On adopte la résolution du comité directeur. D'abord Schengen/Dublin, ensuite place aux négociations avec l'Union. «Une Suisse sociale dans une Europe sociale» manifeste une banderole gigantesque. La contradiction ébranle la base. L'UE évoque à la fois le bien et le mal, le diable et l'eau bénite, le baldaquin et l'épée de Damoclès. Elle réjouit et effraie le cœur cosmopolite du militant. Elle remplit à merveille le rôle de bouc émissaire et d'argument ultime. Pas de croissance économique durable en dehors de l'intégration, démontrent agacés les pragmatiques; liquidation néo-libérale des droits des travailleurs sur l'autel de la compétitivité communautaire, accusent les gauchistes de la gauche. La solidarité a besoin de l'Europe ou doit-elle la craindre? Pour l'heure, les bilatérales suffisent à la peine du Parti, même si elles semblent à la botte de la droite.

Harmoniser ou cantonaliser

La réélection de Hans-Jürg Fehr, à la barbe des procédures et dans une pagaille indisciplinée, rassemble un temps le Congrès. Une fois les mondanités statutaires terminées, la réforme de la péréquation (RPT) rallume la dispute. Oubliée l'hésitation entre opposition et gouvernement, les socialistes s'empêtrent dans le fédéralisme démodé du pays, ennemi du «social» tant aimé. Stéphane Rossini, conseiller national valaisan et professeur multiple, maudit un projet de droite qui va exaspérer les inégalités. Grave et sérieux, il exhorte les camarades à refuser le *hold-up* des riches. Car la justice sociale doit miser sur la solidarité fiscale, cantonale surtout.

Ralph Lewin, conseiller d'Etat de Bâle-Ville, salue en revanche l'équilibre promis, bien au-delà du gain comptabilisé par son canton. Une analyse dépassionnée, un rien scolaire, des pertes et profits absout la péréquation. Elle ménage le centre et la périphérie. Et puis, il n'est pas question de jouer le jeu de Zoug et de l'UDC.

Soudain, le Parti se presse à la tribune. Le vacarme couvre la dialectique. Ursula Wyss, vice-présidente, se fâche. Pierre-Alain Gentil, conseiller aux Etats jurassien, sourit quand il dénonce un fédéralisme financier digne du XIXe siècle. Le président des socialistes grisons imagine le fracas schizophrénique de vingt-six trésors cantonaux souverains. Jost Gross (Thurgovie) se demande affligé si un peu de monnaie vaut l'âme sociale du Parti. Il y a bien des Uranais et des Soleurois pour revendiquer une approche raisonnable. L'histoire du PS se méfie d'une contestation sans lendemain. L'avancée progressive, pas à pas, voilà la méthode. Surtout quand rien de mieux ne pointe à l'horizon. Michel Beguelin, conseiller aux Etats vaudois, balaie la résistance. Le report des charges pénalisera les communes jusqu'aux personnes les plus démunies, sans parler du coup mortel porté à l'autonomie cantonale et à la démocratie. Les handicapés font également barrage. Epaulés par les jeunes socialistes, au chevet des bourses d'étude. Christine Goll, conseillère nationale zurichoise et syndicaliste, invoque le péril qui guette la sécurité sociale. Après le renvoi de la 11e révision de l'AVS, le rejet de la péréquation coule de source. Bref, il ne faut pas céder à l'hystérie des économies budgétaires. Peter Vollmer, conseiller national bernois, défend une dernière fois l'embryon d'une réforme à venir. Avant de répéter résigné qu'un refus ferme la porte à l'harmonisation fiscale rêvée. On vote. Le Congrès dit non. L'assemblée est ravie. Mais une question court toujours. Où la solidarité a-t-elle davantage de chances? Dans le giron de la Confédération ou auprès des cantons?

Un long chemin sans réponse

Les cellules souches récoltent un oui pragmatique. Contre les hésitations du comité directeur, favorable à la liberté de vote. L'éthique démotive les militants. Malgré l'intervention rassurante de Ruth Dreifuss ou l'inquiétude un rien apocalyptique de Simonetta Sommaruga, conseillère aux Etats bernoise. Il faut la folie assoupie de Moritz Leuenberger, métamorphosé en *Manga*, icône vivante d'un socialisme désenchanté, pour déclencher l'enthousiasme des délégués à bout de souffle. Le culte de la personnalité reprend du service.

Le traitement bureaucratique des inégalités sociales refroidit l'atmosphère et galvaude le cœur même de la mythologie socialiste. Il trahit l'embarras à l'égard de la solidarité, désormais sans domicile fixe. La courte discussion sur la révision du programme du Parti, vieux de vingt-deux ans, est exemplaire. Stéphane Rossini réclame un instrument de combat électoral. Clair, efficace, tranchant. Hans-Jürg Fehr lui oppose la sagesse du temps. La gestation d'une parole de gauche appelle la durée. Le cheminement prime sur le résultat, pour le moment. Il faut s'affranchir des échéances, croire au long terme, chers camarades. Chanter l'*Internationale* en karaoké le poing levé, entassé sous la scène du Congrès pour satisfaire le cadrage télévisuel et dissimuler la débandade de l'assistance, cache à peine le désarroi heureux du progrès social en marche. Ou en mouvement, comme le PS, porte-parole d'une «Suisse qui bouge». *md*